5e Année. — N° 10. 20 Mai 1899.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Reçu d' « un petit groupe de F. E. C. ».. 1 fr.

HOMMAGE A ALLAN KARDEC

(*Suite*) (1)

M. Alexandre Delanne, retenu par la maladie, écrivait de Rouvray, le 30 mars 1870 :

« Personne ne saurait, mieux que moi, reconnaître les rares qualités d'Allan Kardec et lui rendre justice. J'ai vu maintes fois, dans mes longs voyages, combien il était aimé, estimé, compris par tous les adeptes. Tous désiraient le connaître personnellement pour le remercier de leur avoir donné la lumière par ses ouvrages, pour lui témoigner leur gratitude et leur entier dévouement. Ils l'aiment encore aujourd'hui comme un véritable père.

« Mais ont-ils été en mesure de l'apprécier dans sa vie privée, c'est-à-dire dans ses actes? Ont-ils pu sonder la bonté de son cœur, son caractère aussi ferme que juste, la bienveillance qu'il apportait dans ses relations, la charité effective qui remplissait son âme, sa prudence et son exquise délicatesse? Non. »

Et, après ce juste éloge, l'écrivain citait, à l'appui, quelques faits que nous croyons devoir reproduire, car ce côté de la vie du maître est généralement peu connu :

(1) Voir notre numéro du 5 courant.

« Un de mes amis, M. P..., de Joinville, étant venu me voir, continuait le narrateur, nous allâmes ensemble à la villa Ségur, rendre visite au maître. Dans la conversation, M. P... en vint à raconter la vie nécessiteuse d'un de ses compatriotes, vieillard manquant de tout, n'ayant pas même de vêtements chauds pour se couvrir l'hiver, et réduit à abriter ses pieds nus dans des sabots grossièrement travaillés. Ce brave homme, cependant, était loin de se plaindre, et surtout de solliciter des secours : c'était un pauvre honteux. — Une brochure spirite lui étant tombée sous les yeux, il avait puisé, dans la doctrine, la résignation à ses épreuves et l'espérance d'un meilleur avenir. — Je vis rouler dans les yeux d'Allan Kardec une larme de compassion, et, remettant à mon ami quelques pièces d'or, il lui dit : « Tenez, voilà pour vous aider à subvenir aux besoins matériels les plus pressants de votre protégé, et, puisqu'il est spirite, et que ses moyens ne lui permettent pas de s'instruire autant qu'il le désirerait, revenez demain, je vous remettrai, avec mes ouvrages, tous ceux dont je pourrai disposer en sa faveur. » Allan Kardec tint sa promesse, et le vieillard bénit aujourd'hui le nom de l'homme bienfaisant qui, non content de secourir sa misère, lui donnait encore le pain de vie, la richesse intelligente et morale.

« Il y a quelques années, on me recommandait une personne réduite à la dernière extrémité, expropriée violemment de sa demeure et jetée sans ressources sur le pavé avec sa femme et ses enfants. Je me fis, au-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

près du maître, l'interprète de ces infortunés, et aussitôt, sans vouloir les connaître, sans s'enquérir de leurs croyances (ils n'étaient pas spirites), il me donna les moyens de les sortir de la misère, et leur évita le suicide, car ils avaient résolu de se soustraire au fardeau de la vie devenu trop pesant pour leur âme découragée, s'ils devaient renoncer à l'assistance des humains.

« Enfin, permettez-moi de vous raconter encore le fait suivant où la générosité du maître rivalise avec sa délicatesse :

« Un spirite, habitant un hameau situé à une vingtaine de lieues de Paris, avait prié M. Allan Kardec de vouloir bien l'honorer d'une visite pour assister à des manifestations spirites qui avaient lieu chez lui. Toujours prêt lorsqu'il s'agissait d'obliger, ayant pour principe que le spiritisme et les spirites se doivent surtout aux humbles et aux petits, il partit bientôt, accompagné de quelques amis et de Mme Allan Kardec, sa chère compagne.

« Il ne regretta point sa démarche, car les manifestations dont il fut témoin étaient véritablement remarquables; mais pendant sa courte résidence, son hôte fut cruellement affligé par la perte soudaine d'une partie de ses ressources. Les pauvres gens consternés dissimulèrent leur désolation autant qu'il leur fut possible. Néanmoins, la nouvelle du désastre parvint à Allan Kardec et, au moment du départ, s'étant informé du chiffre approximatif du dommage, il remit au maire une somme plus que suffisante pour rétablir l'équilibre dans la situation de son hôte. Le cultivateur n'apprit l'intervention de son bienfaiteur qu'après son départ.

« Je ne puis résister au désir de vous faire connaître ce dernier trait, entre mille :

« Un soir, une de mes connaissances cruellement éprouvée, et cachant à tous les yeux son dénuement, trouva chez son concierge une lettre cachetée renfermant avec ces simples mots : « De la part des bons Esprits », des secours suffisants pour l'aider à sortir de sa position critique. De même que la bonté du maître lui avait fait découvrir l'infortune, mon ami, guidé par quelques indices et par la voix du cœur, eut bientôt reconnu son bienfaiteur anonyme.

« Voilà pourtant le cœur de ce philosophe si méconnu pendant sa vie! Qui plus que lui, en effet, si bon, si noble, si grand dans ses paroles comme dans ses actions, a été plus en butte à l'injure et à la calomnie? Cependant, il n'avait d'ennemis que ceux qui ne le connaissaient point; car lorsqu'on pouvait l'apprécier, même en ne partageant pas ses opinions philosophiques, on était obligé de rendre hommage à sa bonne foi et à son entier désintéressement. »

*
* *

« Bien que l'œuvre du maître fût loin d'être achevée, disait à son tour M. Levent, dans son discours de 1870, que son absence de nos rangs laissât un vide immense, impossible à jamais combler; en un mot, qu'il nous manquât à tous, nul découragement ne s'empara de nos âmes; nul blasphème contre la volonté divine ne se fit entendre. Le calme revint peu à peu dans nos esprits troublés. Aux larmes, aux regrets amers, succéda une douce et sainte résignation. A quoi donc attribuer ce calme, cette résignation, si ce n'est au spiritisme seul, à cette sublime et consolante doctrine dont l'étude attentive, sérieuse, relève les courages abattus, soutient les esprits faibles, leur donne la science de la vie, leur prouve qu'ils ont une âme responsable de ses actes, et que ce que le monde appelle la mort, n'est que l'aurore d'une existence nouvelle? »

Ecoutons de nouveau M. Desliens, l'ancien secrétaire du maître :

« Allan Kardec fit ce que nul n'avait su faire; il étudia les faits, les analysa méthodiquement, et, de ses observations laborieuses, résultèrent des enseignements consciencieux, condensés dans des ouvrages immortels, savamment et clairement écrits, et par lesquels il vulgarisa dans le monde entier, en quelques années, la découverte la plus prodigieuse de notre siècle.

« Après quinze années de travaux persévérants, après avoir consacré son être tout entier à cette entreprise gigantesque, après avoir sacrifié son repos, son bien-être, sa santé, sa vie à l'édification de la doctrine, ses forces trahissant son courage, il tomba foudroyé au moment où, mettant la dernière main à la première partie de l'œuvre, il allait entrer dans une phase nouvelle de ses travaux avec de nombreux éléments de succès. »

En 1874, Mme Georges Cochet s'écriait :

« Le spiritisme n'a pas été encore compris. Chaque époque s'est passionnée pour ses artistes, ses orateurs, ses poètes, ses savants, ses doctrinaires. Si notre siècle, si fécond en supériorités, honora avec enthousiasme les talents inspirés qui se sont révélés à lui, il n'a pas eu un écho pour le grand philosophe qui a satisfait si pleine-

ment les aspirations modernes, qui venait apporter à tous la joie et la paix! Allan Kardec passa dans le silence, inconnu aux hommes auxquels il consacrait le travail de toute sa vie, aux hommes qu'il aimait de cet immense amour, inspirateur de toute abnégation, dispensateur de toute force!

« Eh quoi! une telle indifférence envers celui qui accomplissait la grave révolution de la pensée! Un tel vide autour de l'enfantement de ces vérités tant cherchées, que le cri des siècles avait implorées avec angoisse et désespoir!

« Mais la postérité n'aura que des bénédictions pour celui qui, dans le recueillement et le silence, prépara sa grandeur. Elle sera juste envers celui qui l'identifia avec l'idée de justice. Elle dispensera ses hommages les plus purs à celui qui la conduisit au bien par la route du vrai. Déjà, de toutes parts se propage notre belle doctrine : ici, elle gagne la conviction par l'évidence de la raison; là, elle persuade par l'évidence des faits; partout elle prépare le règne d'une foi universelle.

« Entendez-le donc, frères, c'est la voix d'un prochain avenir qui s'écrie :

« A Allan Kardec, missionnaire de vérité, rénovateur spirite, l'humanité reconnaissante. » (*A suivre.*)

LES MÉDIUMS ET LES ESPRITS

Le journal *La Fronde* publie, tous les mercredis, un supplément qui traite des sciences occultes et dans lequel, comme de raison, le spiritisme a toujours sa place. De plus, tous les dimanches, la *Fronde* transmet à ses lecteurs les questions qui lui sont posées et auxquelles ceux-ci doivent répondre. Or, le supplément du 26 mars posait la question suivante :

« *Comment se fait-il que les Esprits, pour se manifester, ne choisissent pas, parmi les humains, ceux dont l'âme et l'intelligence sont incontestablement supérieures — les grands savants, les grands penseurs, etc., etc.? — Comment expliquer que les Esprits n'indiquent jamais leur présence que par des puérilités : table soulevée, draperies ou sonnettes agitées, etc.? Il semble que ce soit là les objections les plus graves que l'on puisse adresser au spiritisme.*

« *S'il est utile au bonheur de l'humanité que les Esprits communiquent avec les vivants, que ce soit pour des choses qui en valent la peine, et que les médiums, choisis parmi les gens en parfaite santé, imposent le respect et la foi par leur personnalité et leur caractère.*

« UN QUI VOUDRAIT BIEN Y CROIRE. »

Nous avons immédiatement répondu, avec la concision nécessaire pour que la *Fronde* pût insérer notre réponse :

« Les Esprits choisissent, pour se manifester, les intermédiaires les mieux doués au point de vue médianimique, c'est-à-dire qui réunissent les propriétés fluidiques et les conditions morales nécessaires.

« Les grands penseurs, les grands savants peuvent être médiums comme les simples mortels, mais, quand ils le sont, ils ne le disent pas, généralement. Ils ont peur d'être mal jugés par le vulgaire. Victor Hugo, magnifique médium en vers et en prose, n'a jamais officiellement reconnu ses convictions spirites, que personne n'ignore aujourd'hui. Victorien Sardou fut un médium dessinateur très original. Camille Flammarion obtint, dans sa prime jeunesse, un certain nombre de communications médianimiques, qu'il publia sous sa signature, comme *médium*. Donc, savants et penseurs servent quelquefois d'intermédiaires aux Esprits.

« *Pourquoi des tables soulevées, des draperies ou sonnettes agitées, etc.?*

« Il faut bien que les Esprits se manifestent matériellement, puisque, sans cela, vous ne seriez pas convaincu de leur présence. Vous oubliez des manifestations qui n'ont rien de « puéril » : l'écriture intuitive ou mécanique des médiums, l'incarnation temporaire, l'apparition et même la matérialisation des Esprits.

« Vous souhaitez que les intelligences d'outre-tombe « communiquent avec les vivants pour des choses *qui en valent la peine* ». Hermance Dufaux, âgée de quatorze ans, publia un livre remarquable qui lui fut dicté par l'Esprit de Jeanne d'Arc. L'Esprit de Katie King s'est matérialisé pendant trois années consécutives dans le laboratoire du célèbre savant anglais William Crookes : cela en vaut-il la peine?

« Quant aux médiums, il est très nécessaire qu'ils soient dans les conditions physiques et morales que vous énumérez. *Le Livre des Médiums*, d'Allan Kardec, ne parle pas autrement que vous sur ce point. Quand les médiums ne mettent pas les actes de leur vie en accord avec les principes élevés du spiritisme, ils perdent, généralement, leurs facultés médianimiques.

« A. LAURENT DE FAGET. »

Le supplément de la *Fronde* du dimanche 2 avril a publié presque *in extenso* la ré-

ponse qu'on vient de lire, en la faisant précéder et suivre d'autres réponses émanant de divers lecteurs spirites ou non. Nous reviendrons sur ces réponses pour discuter celles qui ne sont pas conformes à notre manière de voir. En attendant, remercions la *Fronde* de la propagande qu'elle fait, par la discussion même, en faveur de notre doctrine de lumière et de vérité, qui ne craint aucune attaque et va d'elle-même au-devant des objections. A. L. DE F.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

Comité d'organisation.

Voulant resserrer davantage les liens de sympathie et de solidarité morale qui existent déjà entre eux, les Sociétés et Groupes suivants :

Syndicat de la Presse spiritualiste de France,
Comité de propagande spirite,
Société française d'Etude des phénomènes psychiques,
Société magnétique de France,
Ecole pratique de Magnétisme et de Massage,
Syndicat des Masseurs et Magnétiseurs,
Ecole supérieure libre des Hautes Etudes hermétiques,
Groupe indépendant d'Etudes ésotériques,
Ordre martiniste,
Société alchimique de France,
Société théosophique, branche parisienne « Ananta »,
Etudiants swédenborgiens,
et divers Groupes spiritualistes indépendants,

se sont réunis dans le but d'organiser un Congrès pour faciliter l'étude et le développement des Sciences et Doctrines spiritualistes. Ce Congrès, qui tiendra ses assises à Paris, vers la fin de l'Exposition, prend le titre de *Congrès Spirite et Spiritualiste de 1900*.

Le Congrès comprend cinq sections :

Section spirite,
Section magnétique,
Section hermétique,
Section théosophique,
Section des Spiritualistes indépendants.

Entièrement autonomes, les sections ne sont liées que par la sympathie et le désir de concourir, dans la mesure de leurs moyens, au développement des Sciences et Doctrines spiritualistes.

Le Comité d'organisation est composé de trois membres de chaque section. Ne se chargeant que des travaux préparatoires du Congrès, il se démettra de ses fonctions à l'ouverture de la première séance.

Les adhésions, les mémoires et les fonds doivent être adressés à Paris :

Pour le Spiritisme, à M. C. DUVAL, 55, rue du Château-d'Eau ;
Pour le Magnétisme, à M. H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri ;
Pour l'Hermétisme, à M. PAPUS, 10, avenue des Peupliers ;
Pour la Théosophie, à M. P. GILLARD, 38, rue de Verneuil ;
Pour les Spiritualistes indépendants, à M. ALBAN DUBET, 23, rue Saint-Merri.

Toute personne qui, en donnant son adhésion, versera une somme quelconque, sera considérée comme membre du Congrès. Des cartes d'invitation aux séances seront mises à la disposition de tout membre du Congrès qui aura versé 2 francs au minimum. Une carte nominative permettant l'entrée de toutes les séances sera mise à la disposition de ceux qui auront versé au moins 6 francs. Un versement de 12 francs au minimum donnera droit au compte rendu des travaux du Congrès. Chaque volume, numéroté, sera signé et portera le nom du souscripteur auquel il sera adressé.

L'organisation des Sections et de leurs Groupes, le lieu, l'époque et l'ordre du jour des travaux du Congrès, seront portés en temps utile à la connaissance des intéressés.

Le Comité d'organisation fonctionne à partir de ce jour. Il se réunit le dernier vendredi de chaque mois, à 8 heures 1/2 du soir, pour étudier toutes les questions d'ordre général se rattachant à l'organisation du Congrès.

Fait à Paris, le 7 avril 1899.

Le Comité d'organisation :

ALLAR, COUILLEROT, G. DELANNE, ALBAN DUBET, H. DURVILLE, C. DUVAL, FABIUS DE CHAMPVILLE, LAURENT DE FAGET, P. GILLARD, GRELLEAU, HERVY, l'abbé JULIO, PAPUS, ROSABIS, SÉDIR.

NOTA DU « PROGRÈS SPIRITE »

Ainsi que nous l'avons annoncé, nous ouvrons une souscription pour contribuer à couvrir les frais de la section spirite du Congrès. Les sommes qui nous seront envoyées seront inscrites dans nos colonnes, avec les noms des souscripteurs, et ensuite remises à M. C. Duval, trésorier. L'inscription sur notre journal servira de reçu, et

donnera droit à tous les avantages stipulés dans la présente circulaire. Nos lecteurs comprendront l'importance du Congrès de 1900 et la nécessité de réunir le plus de fonds possible pour en assurer le succès. Nous comptons donc sur leur bon concours.

Souscription pour le Congrès de 1900.

Notre sœur « Espérance ». .	5 francs
Laurent de Faget.	5 —
Gabriel Dolbau.	5 —
Total de la première liste. .	15 francs

LA CROYANCE AUX ESPRITS

L'admirable article suivant, dû à la plume du révérend chanoine Carmichael, docteur en théologie, a paru dans le numéro de décembre de l'*Alexandra College Magazine* (W. Mc Gee, Nassau-street, Dublin) :

« Il y a beaucoup de contradictions et d'anomalies curieuses dans la nature humaine, mais parmi les plus étranges est le fait qu'il y a nombre de personnes intelligentes qui ne croient pas aux Esprits. Il y a, sûrement, quantité de gens tout à fait compétents pour diriger leurs affaires d'argent, et prévoyants pour leurs familles, qui se refusent à vacciner leurs enfants, ou qui regardent feu M. Pasteur comme un monstre d'inhumanité, ou qui s'imaginent qu'ils peuvent guérir leurs propres indispositions physiques en croyant que toutes ces indispositions ne sont que de pures fictions de l'esprit. Mais de semblables fantaisies ne sont qu'un moment de passage et indiquent seulement la tendance générale d'une certaine sorte d'intelligences vers l'absurdité et la sottise. Il en est autrement au sujet des Esprits : la croyance en eux n'est pas une fantaisie passagère, mais elle est aussi ancienne que la race humaine. Il n'y eut jamais une période, au temps historique, où les hommes ne crussent pas aux Esprits.

« M. Herbert Spencer dit dans ses *Ecclesiastical Institutions :* « La conception de l'Esprit, avec les idées multiples et compliquées qui s'en dégagent, nous la trouvons partout semblable : dans la région arctique et sous les tropiques; dans les forêts de l'Amérique du Nord et dans les déserts de l'Arabie; dans les villages de l'Himalaya comme dans les jungles d'Afrique; sur les flancs des Andes et dans les îles polynésiennes. Nous la trouvons parmi les peuples qui n'ont fait aucun progrès en civilisation, et parmi les demi-civilisés — et les civilisés — c'est-à-dire, nous la trouvons partout. »

. . . .

« Au centre de la civilisation et de l'éducation les plus élevées de la terre, les phénomènes liés à ce qu'on nomme « spiritualisme » sont destinés à prendre place parmi les faits dans lesquels l'hallucination et la fraude sont pratiquement impossibles. Ce n'est pas sur le témoignage de personnes maladives, abusées, hystériques et superstitieuses, que de semblables faits sont établis, mais sur celui d'hommes de science calmes et exacts, tels que Camille Flammarion, Zollner, Mendeleff, le célèbre savant russe; Alfred Russel Wallace, sir William Crookes, président de la British Association; les professeurs Flower, Varley, et beaucoup d'autres. En effet, on peut dire de bonne foi que tous les hommes de science qui ont examiné ces phénomènes ont été convaincus de leur réalité.

. . . .

« M. F. W. H. Myers, qui a été amené à développer sur ce sujet toutes les ressources de son fin et brillant esprit, écrit ce qui suit : « Je crois que la télépathie — transmission de la pensée par des moyens autres que les canaux du sensorium — existe à la fois entre les Esprits incarnés et les Esprits désincarnés. Je soutiens qu'il y a une série continue de semblable puissance, commençant avec les expériences de transmission de pensée, et d'hypnotisme à distance, continuant par des expériences d'apparitions, ces apparitions coïncidant avec des crises ou avec la mort, et finissant par des apparitions après la mort — résultat, à mon point de vue, de l'exercice continu de la même énergie par les Esprits des défunts. »

« La vérité est que la somme d'évidence apportée sur ce sujet est énorme, et fait toujours découvrir de nouveaux canaux de recherches. Nous ne sommes qu'au seuil de cette grande enquête. Pour la première fois, cette question du surnaturel a été soulevée dans un prudent et scientifique esprit, et nous pouvons être fermement convaincus, qu'avant peu, des conclusions certaines seront établies.

« Quelques mots sur certaines objections populaires qui sont faites d'abord contre les Esprits en général. Un homme dit : « Quand je verrai un Esprit, je pourrai y croire. Je n'en ai jamais vu, et n'ai jamais rencontré quelqu'un qui en ait vu, non plus ! »

« Mais il y a un nombre énorme de choses, de très curieuses et invraisemblables choses, que nous n'avons jamais vues et qui existent; nous ne nous sommes pas rencontrés

avec quelqu'un qui les ait vues, non plus; cependant, sur l'attestation de témoignages compétents, nous y croyons tout de même.

« Le Psalmiste qui disait : « Tous les hommes sont menteurs », allait peut-être un peu trop loin, car, règle générale, les gens disent la vérité. Mais, d'après ce principe que nous n'avons pas besoin de croire à quelque chose (de caractère surnaturel, spécialement) que nous n'avons pas vu, que deviennent, peut-il être demandé, les miracles chrétiens? Nous ne les avons ni vus, ni ne nous sommes rencontrés avec quelqu'un qui les ait vus; ils sont arrivés il y a près de deux mille ans, et sont certainement contraires aux pratiques ordinaires. Il ne se peut pas, dès lors, qu'un *chrétien* dise : « Je ne crois pas aux Esprits, parce que je n'en ai jamais vu un. »

« Un autre s'écrie: « *Cui bono ?* » Quel bien peut-il venir des Esprits ? »

« Sûrement, quelque chose qui nous élève au-dessus du triste, mortel niveau de notre vie matérielle, et nous porte à penser à quelque chose au delà de notre grossière enveloppe de chair, à l'existence de puissances, de forces et de volontés autres que celles de la terre, possède une raison d'être en quelque sorte invincible; et tout avis qui nous semble venir de ceux que nous aimons au delà du tombeau; toute chose qui ressemble à un message de cette terre silencieuse, quelque faible, obscure et imparfaite qu'elle puisse être, de quelle douceur inexprimable est-elle?

« Quelques-uns de nous ont ressenti ce profond bonheur de rencontrer dans leurs rêves la forme et l'image de quelqu'un qui nous est toujours cher. Combien la joie d'une semblable vision de la nuit était ravissante! Combien était intense la conviction que le rêve était vrai!

« Il y a beaucoup d'histoires d'apparitions qui pourraient peut-être ne pas satisfaire les examinateurs dans une enquête scientifique et seraient rejetées par quelques-uns, mais qui sont tout de même vraies et profitables pour ceux qui les expérimentèrent, et n'en marquèrent pas moins une crise notable dans la vie du voyant.

. . . .

« Depuis des siècles, les morts ont tâché de communiquer avec les vivants; c'est le dessein pratique du surnaturel. Leurs avances ont été repoussées par la crainte, par la superstition, par des préventions religieuses erronées, par des croyances et des monopoles, et par un jugement anticipé de la question, et regardées par quelques-uns comme à la fois idéales et scientifiques. Mais nous entrons dans une nouvelle ère, dans un temps où se fait un effort organisé et intelligent pour apprendre la vérité de ces choses, où les efforts des habitants d'au delà du voile, pour se révéler à nous, ne veulent pas être repoussés plus longtemps, mais encouragés, comme le sens commun et le sentiment commun pourraient l'avoir déclaré il y a longtemps. De toute manière, c'est sûrement une des plus irrespectueuses, dangereuses et criminelles choses dont nous puissions nous rendre coupables que de rejeter avec le dédain et le rire quelque avis, quoique étrange, et contraire à nos préjugés, à nos opinions, qui peut nous conduire à une vérité sublime et pratique. »

(Traduit du *Light.*)

MA CONVERSION AU SPIRITISME

Il y a une quinzaine d'années, j'assistais à une représentation de *Rigobert*, au théâtre de Cluny.

A un certain moment, on voit deux personnages qui « évoquent les Esprits » au moyen d'une table, tandis qu'un troisième, caché à leur insu sous cette table, répond à leurs questions en la soulevant avec son dos.

Cela provoquait le gros rire de la salle, surtout au moment où le mystificateur était découvert, et comme, à cette époque, j'étais ignorant des phénomènes et de la doctrine spirites, je partageais l'hilarité générale.

Cet incident se serait vivement effacé de ma mémoire si, le lendemain, je n'avais trouvé une petite brochure d'occasion intitulée : *Le Spiritisme. Est-ce vrai? Est-ce faux?* par M. H. de Turck, consul belge.

L'auteur concluait à la véracité des phénomènes, et les arguments qu'il développait à l'appui de sa thèse m'avaient paru suffisamment sérieux pour éveiller en moi le désir d'assister à une séance expérimentale de spiritisme.

Un de mes collègues de bureau, M. D..., qui était spirite et à qui j'avais fait part de ce désir, me remit une lettre d'introduction auprès de M. Blin, alors secrétaire de la Société parisienne des Etudes spirites et plus tard son président.

Le soir même, je me présentais au lieu des séances, 183, rue Saint-Denis.

M. Blin me reçut cordialement et m'engagea à me rendre compte par moi-même de la réalité des Esprits.

Ce soir-là, il y avait dans la salle une centaine de personnes.

Après une courte allocution du Président, on procéda aux expériences.

J'étais placé près de la petite table servant aux évocations, ce qui me permettait de suivre avec un intérêt bien compréhensible tous les mouvements de la table et aussi ceux des expérimentateurs.

Plusieurs personnes s'assirent successivement en face de Mme Blin qui servait de médium, et chacune parut satisfaite des réponses de l'Esprit qu'elle avait évoqué.

Je dois l'avouer, bien que tout me parût se passer avec loyauté, je ne laissais pas que d'être possédé d'un doute invincible.

Je ne pouvais m'expliquer comment un objet inerte pût répondre intelligemment aux questions posées par les évocateurs. Malgré moi, je pensais que ceux-ci ou le médium faisaient mouvoir eux-mêmes la table de façon à obtenir ces réponses. Cependant on évoquait mentalement et chacun me paraissait plutôt évoquer pour son propre compte que pour la galerie.

— A votre tour, me dit M. Blin. Evoquez *mentalement* (et il appuya sur ce dernier mot) soit un parent, soit un ami, mais plutôt une personne décédée depuis quelque temps.

Aussitôt je posai les mains sur la table, en face de celles de Mme Blin et je pensai à mon père mort quelques années avant.

Au bout de deux à trois minutes, la table se leva.

— Est-ce l'Esprit évoqué qui est présent? interrogea M. Blin.

— Oui, frappa la table.

— Eh bien, dit M. Blin, en s'adressant à moi, assurez-vous de son identité en lui demandant ses nom et prénoms, ses dates de naissance, de décès, en un mot, tous renseignements qui vous permettront d'établir votre conviction.

A ma grande stupéfaction, la table me donna, sans erreur, le nom de mon père, son prénom, la date de sa naissance, la date et le lieu de son décès.

J'étais ébranlé, mais non convaincu.

Il était bien difficile pourtant d'admettre que M. D...., mon collègue, eût pu donner tous ces renseignements qu'il ignorait assurément.

J'eus alors l'idée, pour vérifier cette hypothèse, absurde, j'en conviens, de poser une dernière question à laquelle M. D.... n'aurait pas songé :

— Que vous est-il arrivé dans les dernières années de votre existence? demandai-je d'une voix légèrement émue.

— Dites-nous cela en un seul mot, dit M. Blin.

Il ne me semblait pas possible qu'il pût être répondu en un seul mot à cette question.

Cependant, sans aucune hésitation, la table dicta, lettre par lettre, le mot JAMBE.

Quelques années avant sa mort, à la suite d'un accident de métier, mon père avait eu la jambe gauche broyée et on avait dû lui en faire l'amputation. C'est bien à cet accident que je faisais allusion en posant ma dernière question.

Je pouvais supposer que je m'étais dicté inconsciemment les réponses relatives à l'identité de l'Esprit, mais je ne pourrai jamais admettre que la dernière réponse émanât de moi-même, alors que je me demandais comment elle pourrait être formulée en un seul mot.

Je remerciai M. Blin avec effusion et je sortis convaincu.

En tournant les évocateurs en ridicule, l'auteur de *Rigobert* ne pensait pas qu'il amènerait un adepte de plus à la cause sacrée du Spiritisme.

P. A. J.

ÉCHOS ET NOUVELLES

On nous apprend qu'une Société d'étude des SCIENCES PSYCHIQUES est en formation à *Aix-en-Provence,* sous la direction de nos F. E. C. VICTOR MALACARNE et ARNAUD ANTONIN. Nous prions, en conséquence, toutes les personnes résidant à Aix et qui s'intéressent à ces études (en particulier les médiums et tous les spirites) de bien vouloir adresser leur adhésion à M. Antonin, rue Thiers, 25, à Aix.

LA TOMBE D'ADRIENNE LECOUVREUR.

On sait que Mlle Adrienne Lecouvreur, cette incomparable gloire de la tragédie française, fut enterrée clandestinement en la nuit du 21 mars 1730, sans même un cercueil, après que son corps, quêtant la prière, eut été repoussé de l'église par le clergé de l'époque.

Notre confrère Paul Christian, dans la *Presse* du 4 mai, raconte cette inhumation tragique, dernière étape du calvaire de honte infligé à la « comédienne ».

D'après les documents qu'il a compulsés, notre confrère croit que le corps d'Adrienne Lecouvreur repose non loin du Pont-Royal; il signale, à cette occasion, les travaux de terrassements de la nouvelle gare d'Orléans

comme susceptibles de mettre à jour quelque relique de cette gloire insultée.

Nous nous associons confraternellement et fraternellement à cette intervention de notre sympathique confrère. Et nous souhaitons vivement qu'une inspiration directe de la célèbre désincarnée vienne guider la recherche qui ne peut manquer d'être ordonnée pour l'honneur de l'art français.

L'ATLANTIDE, par *Erny*.

Dans l'océan Atlantique existait autrefois une île immense, suivie d'un groupe d'autres établissant un lien entre les deux continents. Solon apprit des pâtres de Saïs des événements qui s'étaient passés, selon eux, 9.000 ans auparavant, événements relatifs à la disparition de cette île. Platon l'appelait Poseidon. L'Egypte fut probablement une colonie d'Atlantes. Ceux-ci, en sanscrit, sont appelés les *Rouges*, et de fait les anciens Egyptiens avaient la peau d'une couleur rougeâtre (à rapprocher des Peaux-Rouges). Les explorations sous-marines prouvent l'existence d'un vaste plateau submergé qui, sans doute, était l'Atlantide; des considérations géologiques et paléontologiques sérieuses tendent également à prouver l'existence du continent disparu. Le basque ressemble, dans sa structure, aux langues aborigènes de l'Amérique, et à celles-là seules, ce qui prouverait que le basque a bien pu être un dialecte atlante. Enfin, d'après le calcul des cycles, les Brahmes ont fixé à 11.500 ans avant notre époque la disparition de l'Atlantide. Or, les Mayas, peuple de l'Amérique centrale, ont laissé des récits hiéroglyphiques déchiffrés par M. Le Plongeon et se rapportant à la disparition de l'Atlantide. Ces manuscrits remontent environ à 3.500 ans et la catastrophe qui fit disparaître l'Atlantide était arrivée, d'après eux, 8.060 ans auparavant. Cela fait 11.560 ans, c'est-à-dire, à peu de chose près, le chiffre indiqué par les Brahmes. Plusieurs auteurs grecs ont parlé de l'*Atlantis* que les Phéniciens ont visitée; les Gaulois avaient sur l'Atlantide des traditions qui ont été recueillies par les Romains Timagènes. De plus, M. Le Plongeon a constaté qu'un tiers de la langue des Mayas est du pur grec et treize lettres de l'alphabet maya ressemblent aux signes hiéroglyphiques égyptiens se rapportant aux mêmes lettres. Cet engloutissement d'un continent avec ses 64 millions d'habitants, n'est-ce pas le déluge de la Genèse? La tradition s'en est conservée chez les Mexicains, les Péruviens et les Mayas. « Les traditions ésotériques des Brahmes, conclut M. Erny, concordant avec les traditions égyptiennes rapportées à Solon et celles des Mayas, on peut conclure que le peuple atlante était arrivé à une civilisation qui dépasse de beaucoup la nôtre et celles de l'antiquité que nous connaissons. Les Atlantes étaient maîtres des forces de la nature, physiques et psychiques, et, de plus, ils avaient conquis et colonisé une grande partie des nations voisines.

Dans ce cas, on pourrait tracer un curieux rapprochement entre l'Atlantide et l'Angleterre, toutes deux grandes îles, et dont l'expansion colonisatrice et dominatrice aurait été à peu près la même. »

M. Erny ne pousse pas la comparaison jusqu'à la catastrophe finale.

(*La Paix Universelle.*)

Le quatrième numéro de l'*Ami des Bêtes* vient de paraître, 31, rue Boissy-d'Anglas. La lecture en est toujours aussi attachante.

La chronique de Mlle Adrienne Neyrat sur les Sociétés protectrices d'animaux est particulièrement instructive et sera prisée des philosophes. Un dessin de Steinlen — les chats — accompagne une histoire de chats racontée par M. Milne-Edwards, le savant directeur du Muséum. M. P. Bourdarie commence une série d'études sur l'éléphant d'Afrique. Et Victor Meunier, à propos de l'arrivée d'un éléphant blanc à Paris, raconte les dessous du culte de cet animal.

Rédaction, 31, rue Boissy-d'Anglas, Paris.

Nous prions nos frères et sœurs en croyance de bien vouloir s'intéresser à une dame distinguée, bonne spirite, qui cherche une place de vendeuse, gouvernante ou dame de compagnie.

Comme elle parle couramment l'anglais et l'allemand, elle accepterait aussi des leçons ou une place de correspondante.

S'adresser au bureau du journal.

Un de nos F. E. C., qui nous est recommandé par M. Léon Denis, cherche un emploi de voyageur, surveillant, gérant, etc. Il a été déjà voyageur dans une maison de commerce, qui, malheureusement, a cessé de faire voyager. Nous serions très heureux qu'on pût procurer du travail à ce dévoué spirite.

S'adresser au bureau du journal.

Le Gérant : A. BOYER. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.